

Le saint du mois

BENHEUREUX CHARLES DE FOUCAULD
(1858 - 1916)

Cet ex-officier, amoureux du Sahara et des touareg, mourut en martyr en 1916. Il est célébré le 1^{er} décembre.

« J'étais moins un homme qu'un porc. » Celui qui fait un tel aveu se souvient avec honte de sa jeunesse dépravée. Dès l'enfance, Charles est colérique, paresseux, indiscipliné. Ses études militaires n'y changent rien : à 20 ans, il opte pour une vie dissolue. Héritier de la fortune de ses parents, qu'il a perdus très jeune, il la dilapide en soirées libertines. Mais bientôt lui vient le dégoût, et il aspire à changer de vie.

À 27 ans, il part pour l'Afrique du Nord, qu'il explorera pendant un an, déguisé en rabbin. Il recevra la médaille d'or de la Société de géographie pour ses travaux. Passionné par la culture et la langue des

touareg, il écrira sur eux de nombreuses études scientifiques. Mais surtout résonne en lui l'appel à se consacrer totalement à Dieu. Il entre un moment chez les trappistes, mais sa vocation est ailleurs.

Il va la chercher comme jardinier des clarisses de Nazareth, vivant dans une extrême humilité pour rejoindre Jésus dans sa vie cachée. Sa « prière d'abandon » et sa devise « Jesus Caritas » lui tracent désormais un chemin très singulier de dépouillement absolu et d'amour de tous les hommes. Ordonné prêtre en 1901, il veut revenir en terre d'islam, non comme missionnaire, mais comme ermite et frère universel.



*« Mon Père,
je m'abandonne à toi,
fais de moi ce qu'il
te plaira. Quoi que
tu fasses de moi,
je te remercie.
Je suis prêt à tout,
j'accepte tout,
pourvu que ta volonté
se fasse en moi et
en toutes tes créatures.
Je ne désire rien
d'autre, mon Dieu. »*
Prière d'abandon (1896)

L'adoration eucharistique, à laquelle il s'adonne jour et nuit, est au centre de sa vie.

À 50 ans, il arrive dans le sud de l'Algérie, à Tamanrasset, où il mène une vie d'ermite, tout en nouant des liens d'amitié avec les autochtones. Loin d'approuver la dureté de la colonisation, il refuse la violence et

l'esclavage. Il veut témoigner de l'Évangile non en paroles, mais en actes. Il projette de fonder un ordre religieux, mais reste seul jusqu'à sa mort tragique. Le 1^{er} décembre 1916, des rebelles le kidnappent en vue d'une rançon, l'un d'eux l'abat d'une balle dans la tête. Il a été béatifié par Benoît XVI en 2005. ■

DANIEL VIGNE